

LE JOUR, 1951
30 Décembre 1951

PROPOS DOMINICAUX : LA NOUVELLE ANNEE : LE TEMPS DE DIRE ADIEU

Le temps de dire adieu à l'an qui finit et l'on s'aperçoit qu'il s'est nourri de notre substance.

Les années nous quittent cependant que nous nous quittons. Et nous voyons venir notre déclin dans de grands compliments et dans des vœux sonores.

Pour les matérialistes, une fin d'année devrait être un deuil. Elle ne peut être une joie que pour ceux qui espèrent. Si l'avenir est une vie nouvelle, nous pouvons ne point nous attrister de l'usure qui prend de nos forces. Mais ce bonheur des fins d'années convient-il à ceux-là qui n'attendent de l'avenir que peines et désillusions ?

Nous nous embrasserons demain pour célébrer la nouvelle année. Pensons aujourd'hui à celle qui a réduit la durée de nos jours. Dans les convenances dont nous avons encombré nos fêtes et nos anniversaires, il y a le désir secret d'empêcher une montée des larmes. Tant que la vie de l'homme sera ce qu'elle est, elle ne sera qu'une marche vers le limon d'où nous venons. La course ne devient belle et légère qu'à partir d'une espérance.

Si l'avenir est vraiment la vie pour l'éternité, qu'importe la fuite des années ? Dans les biens terrestres trouvons la promesse d'amours infinies.

Nous ne pensons pas assez aux profondeurs de l'amour. Nous n'y voyons pas assez la splendeur de la vie. Ce qui nous attache aux choses devrait d'abord nous attacher à des cœurs qui battent. Les cœurs qui se sont arrêtés, nous les retrouvons dans la chanson du vent, dans la musique du souvenir. Une certitude merveilleuse les établit dans notre pensée. Alors, un an de moins devient un an de plus vers la découverte des sources. Et nous pouvons dans les cheveux blancs trouver les premiers reflets de lumières inconnues.

La vie est l'essentiel, où que nous la trouvions. Elle est mouvement et chaleur, intelligence, tendresse. Elle s'empare de ce que nous aimons voir, de ce qui est doux à entendre ; et elle s'affirme comme la seule chose qui compte au-delà des anniversaires menteurs. En annonçant d'autres années heureuses, c'est une fin heureuse que nous annonçons, et ce ne peut être alors que la sublime métamorphose qui nous jette dans l'infini.

L'année qui prendra fin la nuit de demain ressemble à toutes les autres. Elle est l'image fidèle de millions de sœurs qui se sont voilé le visage pendant que les générations en fleurs appelaient les saisons nouvelles. Nous sommes pris dans une danse aux harmonies illimitées. Mourir et naître sont un phénomène incessant sur le parcours des années.

« Pour tous les siècles des siècles », dit la liturgie. C'est le seul appel vraiment digne de l'homme.

Comme l'année qui s'en va se réduit à peu, dès que l'avenir prend la forme de l'éternité.

